

Le Rhône dégringole des montagnes, parcourt vallées et plaines, croise villes et villages, traverse barrages et écluses, coule sous d'innombrables ponts, jusqu'à s'étendre vers la Méditerranée.

812 kilomètres de courant et autant d'histoires.

Nous les avons collectées dans d'autres lits que celui du Rhône.
Nous avons pris le temps, souvent.
Nous avons tourné les talons, parfois.

Toutes ces histoires sont là, elles vous attendent à chaque escale ;
des instantanés de vie qui, mis bout à bout, font notre mémoire,
cette eau vive et précieuse.

Plongez à la source, laissez filer le courant, prenez le temps
d'une rencontre à la confluence et vous découvrirez
quelle grande histoire d'amour que celle des hommes et du fleuve.



9 782357 401433

12 €

EMCC

Fleuve buissonnier : parcours de vie, histoires de Rhône

Sous la direction
du Centre Hospitalier de Givors
et en co-édition avec
la Maison du fleuve Rhône

Fleuve buissonnier

Parcours de vie, histoires de Rhône



TABLE DES MATIÈRES

Prendre soin et prendre langue autour du fleuve Rhône Éditorial de Stéphanie BEAUCHÊNE, MDRF, et Serge MALACCHINA, CH de Givors	page 3
Mot de Martial PASSI, Maire de Givors	page 7
Mot de Patrick VANDENBERGH, Agence Régionale de Santé Rhône-Alpes	page 9
Des fleuves et des hôpitaux, à Givors comme ailleurs par Jacques WEBER	page 11
Embarquement par Cécile LEOEN	page 14
Escale 1 - La rencontre Introduction par André MICOUD	page 16

Escale 2 – Le sentiment amoureux Introduction par André AUGEREAU	page 28
Escale 3 – La complicité Introduction par Pascal LORENTE	page 42
Escale 4 – La rupture Introduction par André VINCENT	page 54
Escale 5 – Un nouveau départ Introduction par Véronique LANGBY	page 66
Glossaire	page 82
Remerciements	page 88
Table des matières	page 94





PRENDRE SOIN ET PRENDRE LANGUE AUTOUR DU FLEUVE RHÔNE

Une structure hospitalière et un lieu voué à la connaissance du fleuve ont souhaité ardemment la réalisation de cet ouvrage. Il a été conçu dans la noble intention de laisser trace de ce partenariat fructueux entre deux institutions girvordines.

À la faveur du programme « Culture à l'hôpital », porté par l'Agence Régionale de Santé, l'Hôpital de Givors et la Maison du fleuve Rhône ont mis tous leurs soins et leurs moyens pour favoriser de bienveillantes rencontres.

Une rencontre : entre un établissement public de santé, ses patients, son personnel, et un centre d'interprétation du fleuve et ses deux médiatrices en « envoyées spéciales ».

Une rencontre : entre les résidents du Centre Hospitalier et la Maison du fleuve Rhône qui a permis de délier les fils d'une mémoire, forcément sélective, mais si riche de souvenirs, d'histoires personnelles, d'émotions nourries d'une vie à côtoyer le fleuve Rhône.

Une rencontre : entre les patients d'un service et les joueurs, qu'un magnifique bal clôtura en présence des aînés et des plus jeunes.

Une rencontre : entre un quotidien, où le soin porté au patient est essentiel, et un temps plus souple où l'attention est accordée à l'évocation, l'imaginaire, la mémoire, puisque parler du fleuve c'est parler de soi.

Une rencontre : entre des temporalités différentes : l'incontournable déroulement d'une journée dans un service hospitalier aux rituels imparables, et les saisons d'un fleuve permanent qui nous invitent cependant à penser la mobilité.



Il restera de ces rencontres des moments singuliers et intenses, des phrases, des larmes, des impressions laissées, des paroles entendues, écoutées, enregistrées et aujourd'hui restituées grâce à ce livre.

Conçu comme un carnet de voyage, cet ouvrage propose cinq escales, se référant aux épisodes de l'état amoureux : la rencontre, le sentiment amoureux, la complicité, la rupture, le nouveau départ.

Nous espérons que vous aurez autant de plaisir à découvrir ces pages que nous en avons eu à les réaliser ; les textes et les images qui le composent témoignent, nous l'espérons, d'une énergie, d'une sincérité et d'un engagement qui sont l'œuvre de tous.

Stéphanie BEAUCHÊNE
Directrice
Maison du fleuve Rhône

Serge MALACCHINA
Directeur
Centre hospitalier de Givors



La culture est un vecteur essentiel d'épanouissement personnel et d'ouverture aux autres. C'est un art de vivre et de bien vivre-ensemble, comme un trait d'union entre les êtres dans le temps et dans l'espace. A Givors, nous en avons fait un axe important de la vie municipale en nous efforçant en permanence de la rendre accessible et attractive au plus grand nombre de nos concitoyens, y compris ceux d'entre eux qui, à un moment donné de leur vie, se retrouvent en milieu hospitalier.

C'est le sens des deux projets qui ont été menés par la Maison du fleuve Rhône et qui permettent de créer des passerelles entre le fleuve Rhône, notre bien commun, et le Centre Hospitalier de Givors ; de créer un nouveau type de lien entre les soignés et les soignants ; et de briser, l'espace de cette action, les barrières visibles et invisibles qui séparent parfois les uns des autres.

Le Rhône est, en effet, source de vie : il a fait les villes de la vallée, inspiré et enrichi leurs traditions, leur art et leur joie de vivre.

Il symbolise aussi la liberté et le mouvement. Et c'est bien ce qui caractérise ces moments de partage et de rencontres entre la Maison du Fleuve Rhône et les patients du Centre Hospitalier de Givors qui, le temps de cet échange culturel, vont pouvoir prendre du plaisir et s'évader, j'allais dire naviguer, en esprit le long du fleuve de leur vie.

Plonger dans les souvenirs pour y faire jaillir de riches anecdotes ; laisser affluer les images pour perpétuer la mémoire commune, c'est l'un des intérêts de cette action.

Les riverains et les amoureux du Rhône, tous ceux qui ont gardé la nostalgie des jours heureux passés au bord de cette matrice vitale de Givors, pourront apprécier ces récits et trajectoires de vie recueillis auprès des patients et personnels de l'hôpital.

Le partenariat fructueux entre ces deux structures phares de la ville de Givors constitue un bel exemple de cette démarche sociale et solidaire que la municipalité s'efforce de mener depuis des années pour faciliter l'accès à la culture pour tous les publics autour des valeurs de partage, de solidarité, de respect et de souci des autres.

Je remercie l'ensemble des équipes du Centre Hospitalier de Givors et de la Maison du Fleuve Rhône pour leur travail de qualité et leur investissement quotidien au service de nos concitoyens.

Martial PASSI
Maire de Givors
Président du Conseil de Surveillance du Centre Hospitalier de Givors



La Région Rhône-Alpes a depuis 10 ans, sous l'impulsion de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, du Conseil Régional, et de l'Agence Régionale de Santé (ARS), développé un important programme « Culture et Santé » dans les établissements de santé.

Le croisement de ces deux domaines d'activité, à priori étrangers l'un à l'autre, s'avère en effet très riche pour les usagers de l'hôpital et les personnels qui les prennent en charge. Il génère entre eux, soignés et soignants, un autre type de relations, dont chacun a à gagner, vers moins de technique et plus d'humanité.

Depuis 2009, le Centre Hospitalier de Givors, a rejoint, comme 80 autres établissements de la Région, ce dispositif « Culture et Santé » et l'ARS s'en félicite. Le Centre Hospitalier a aussi intégré le comité local « Culture et Santé » du Rhône, et joue un rôle actif en son sein.

Bien sûr, ce dispositif, à l'heure où les ressources sont comptées pour la santé, rencontre quelques résistances. Ce qu'il produit, en plus, est difficilement palpable et évaluable, car il relève du qualitatif, de l'humain, de l'émotion, du vivant.

Il est donc particulièrement important de laisser des traces de ces moments heureux de suspension du quotidien de l'hôpital, tant pour la pérennité du dispositif, que pour l'importance qu'ils ont dans la vie de l'établissement.

Patrick VANDENBERGH
Directeur de la Direction de la Stratégie et des Projets
de l'Agence Régionale de Santé Rhône-Alpes



DES FLEUVES ET DES HÔPITAUX... À GIVORS COMME AILLEURS

Les fleuves constituent un élément primordial des régions qu'ils traversent. Ils en marquent profondément la géologie, le climat, la faune et la flore, le paysage. Au plan humain, ils jouent évidemment un rôle prépondérant dans la vie des riverains en déterminant des pans entiers de l'économie et des activités de travail comme de loisir (productions agricoles, communications, transports, activités industrielles, pêche, sports, etc.).

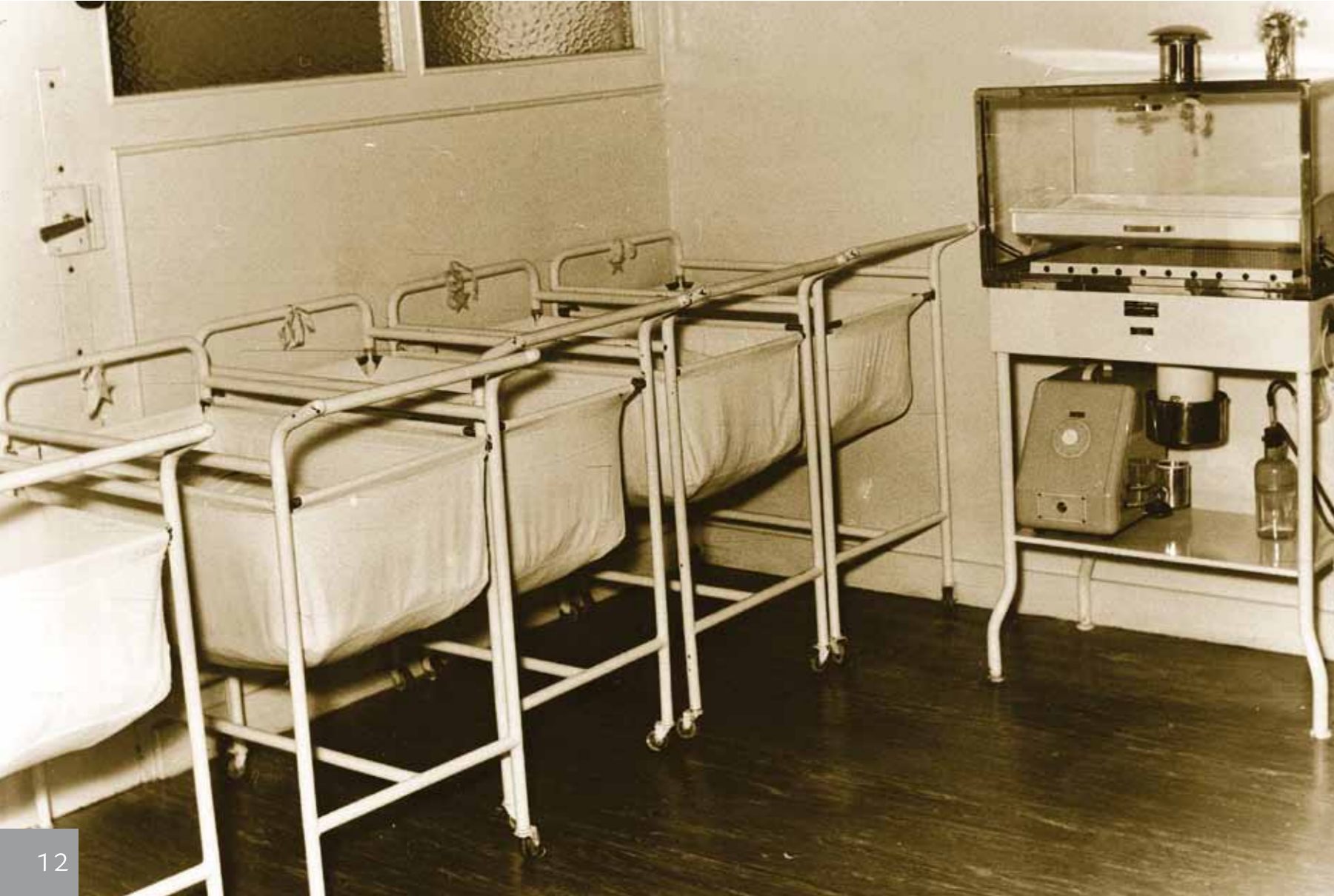
Ce faisant, ils exercent une influence majeure sur la culture des riverains, leur vision du monde, les mythologies, les littératures, les traditions populaires qui s'épanouissent sur leurs berges. On ne saurait imaginer la civilisation égyptienne sans le Nil, l'hindouisme sans le Gange, le romantisme allemand sans le Rhin...

Les Hôpitaux sont eux aussi intimement liés aux fleuves de plusieurs façons. Les premiers hôpitaux dont on garde la trace historique sont tous fondés, au VII^e siècle, sur les berges d'un fleuve ou d'une rivière, à Lyon, Poitiers, Reims, Châlons, Le Mans... Pour des raisons pratiques tout d'abord : les besoins en eau sont importants tant pour la boisson et la cuisine que pour la lessive.

On peut certainement avancer aussi un lien plus indirect mais fort et beau, celui qui lie l'hôpital au commencement de son histoire avec les monastères et la viticulture. Or les grands vignobles se développent presque tous sur les berges des fleuves : la Garonne, la Loire, la Moselle et le Rhin (« le Rhin est ivre où les vignes se mirent » dit Apollinaire), la Saône et bien sûr le Rhône.

L'hôpital est une invention médiévale. L'Europe se couvre d'hôpitaux entre le XI^e et le XV^e siècle, en même temps que de monastères et de cathédrales car les hôpitaux sont fondés par des communautés religieuses ou par des seigneurs qui en confient les rênes à des communautés religieuses. Leur fonctionnement financier est généralement assuré par les revenus de domaines agricoles qu'ils ont reçus en dotation et notamment, des vignobles.

L'établissement de Givors s'inscrit tout à fait dans ces traditions de proximité du fleuve et de l'hôpital.



Fondé au milieu du XIX^e siècle, mais prenant la suite d'un hôpital médiéval attesté dès le XIV^e siècle, il occupe jusqu'en 1908 un immeuble sur la berge même, quai Malgontier. Le Rhône, à cette époque, avait encore son caractère indompté et imprévisible de torrent alpin qui était si cher à Bernard Clavel, et l'hôpital était de ce fait régulièrement inondé.

C'est au point qu'en 1902, un rapport d'inspection décrit l'établissement comme l'un « des plus défectueux du département » du fait notamment de ses locaux salpêtrés et plus qu'humides. La municipalité décida donc d'acquérir en 1903 une vaste propriété un peu plus écartée du fleuve, pour y construire un nouvel hôpital qui sera achevé en 1908. Le choix se porte sur le « Domaine du Puits-Montgelas », une exploitation viticole dont le vin, paraît-il excellent, était vendu alors sous la dénomination de Côtes du Rhône.

Le passage à l'hôpital, quelle qu'en soit la raison, est toujours pour chacun un évènement. A deux pas des berges familières, la métaphore classique assimilant au cours du fleuve le parcours de vie prend pour le riverain une acuité singulière. Elle incite au souvenir et à la rêverie qui sont poursuivis dans ces pages.

Jacques WEBER
Directeur adjoint du Centre hospitalier de Givors
Réfèrent Culture à l'hôpital

La rencontre



Escale 1

C'est par un beau jour, ou plutôt une belle nuit, qu'une artiste m'a fait découvrir un Rhône que je n'avais jamais connu.

À Givors, le 28 octobre 1993, à la nuit tombée, oui, j'ai vu une péniche danser sur le fleuve. Elle était là, chargée de deux monticules de verre pilé qui scintillaient sous des rayons lasers venant d'on ne sait où. Elle remontait lentement le courant au son ronronnant de ses gros moteurs diesel, puis se laissait dériver en valsant tout doucement. Elle tournait alors sur elle-même, entourée d'une flottille de barques animées par des rameurs vêtus de blanc dont les silhouettes se détachaient dans la nuit. Et puis elle recommençait encore et encore sa danse lente.

Sur les quais, sur les ponts, une foule immense et bigarrée regardait médusée ce spectacle aussi beau qu'insolite. Et pendant ce temps, deux baffles gigantesques se répondaient de part et d'autre du fleuve ; entre deux morceaux d'une mélodie musicale étrange, elles se parlaient d'une rive à l'autre. Et, dans toutes les langues de la Méditerranée, elles psalmodiaient les parcours de tous ceux qui avaient remonté la vallée de ce fleuve, depuis la nuit des temps, pour venir s'établir sur ses rives. Elles leur souhaitaient la bienvenue.



ESCALE 1



Il était là ce peuple rassemblé et il vibrait à l'unisson devant cette beauté simple. Les Italiens, les Espagnols, les Marocains, les Algériens, les Tunisiens, les Turcs, les Arméniens, les Chypriotes, les Maltais, les Grecs, les Libanais, les Libyens, les Syriens... sans compter tous ceux des temps jadis qui avaient oublié leurs origines lointaines et qui étaient devenus des gaulois.... C'est ce jour-là, ou plutôt cette nuit, que je suis tombé amoureux du Rhône.

André Micoud
Sociologue et Président de la Maison du fleuve Rhône

Mierle Laderman-Ukeles, artiste new-yorkaise, a réalisé cette performance, intitulée « RE-SPECT », en 1993 entre le quai de la navigation et le Rhône à Givors.

Sous la direction d'Alain Charre et Jacky Vieux. Sur une commande de l'Institut Art et Ville, en collaboration avec la Ville de Givors, les établissements VMC de Rive-de-Gier, la Compagnie Nationale du Rhône à Lyon.





Fait du hasard ou d'une volonté farouche,
quatre femmes ont rencontré le fleuve.
Nadine, Louise, Sophie et Evelyne en parlent d'amour.

*« Je me souviens de belles journées de balades
et de pique-niques juste au point du carrefour,
dans la géographie, à l'intersection, là où les eaux
se mélangent. Respirer les parfums aquatiques,
se tremper les pieds et finalement se baigner. »*

« Le Rhône est beau. »

*« Quand la nature, vivante terriblement, se mue
en un tableau tel qu'aurait pu le peindre un impressionniste.
C'est toute la grâce d'un territoire, d'une perception,
d'une évocation. »*

*« Se reposer, s'apaiser pour observer l'eau couler.
Plus d'anxiété, seulement de la sérénité. »*





Entrer en contact. Aller au devant...
Rien de plus simple, rien de plus difficile aussi.

« Toute mon enfance, le Rhône m'a bercé au fil des saisons. S'y ai mes racines, il garde mes souvenirs. Lorsque je rentre de vacances, le Pilat et le Rhône sont mes deux repères. Je suis chez moi. »

« Je n'allais pas au bord du Rhône, j'ai toujours eu peur de l'eau. Par contre, j'aimais marcher en pleine campagne autour de chez moi, seule ou avec des copines. »

« J'aime regarder le Rhône couler, mais je le crains. » Yvette

« Si j'ai beaucoup fréquenté ta parente que l'on appelle Loire pour y avoir appris à nager. Je ne t'ai approché que du regard. Si proche et pourtant si inaccessible, si agréable et si effrayant. » Zohra





Ma vie, mon Rhône.
Quand la rencontre se fait fusionnelle.

*« Je suis né pas loin de la source du Rhône.
Le fleuve est petit, encore glacé et il fonce vers son destin
sans jamais se retourner comme moi... Tout pareil. »*

*« Mon Rhône a beaucoup de force et notamment
celle de m'apaiser. » Fabrice*

*« Je suis un peu comme le Rhône, tantôt trop calme, trop
lente, tantôt trop agitée, trop rapide, débordante. » Nathalie*

*« Un pont relie deux rives comme l'amour
peut relier deux êtres. » Sylvie*

*« Comme le Rhône, je passe, laisse une trace,
profite du paysage et... m'évapore. »*







Directeur de collection
Denis Tardy

Réalisation
Cécile Leoen

Composition graphique et mise en page
Brigitte Guilhermin

Crédits photographiques

Maison du fleuve Rhône (Fonds Dürrenmatt et Rondeau inclus)
sauf pages 36, 40, 59, 60 : photomontages réalisés par Nathalie Méric
sauf pages 35, 39, 49, 76 : Sandrine Bugnon-Murys
sauf pages 54, 70 : Marc Perrey
sauf page 20 : Eric Soudan / Alpaca
sauf page 24 : Jacques Del Pino

©  -Lyon 2011

N° ISBN : 978-2-35740-143-3

Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Chirat en décembre 2011.



www.livresemcc.com

18, rue Childebert, 69002 Lyon - Tél. 04 78 29 76 22 - Fax 04 78 27 99 23 - lperrin@le-tout-lyon.fr

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2e et 3e al., d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustrations, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (Art. 1-L.22-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

FLEUVE BUISSONNIER : PARCOURS DE VIE, HISTOIRES DE RHÔNE